



SEÑORA PORFIRIO DIAZ, JNE.

Quand le Président et Mme Diaz venaient aux Etats-Unis faire la tournée qu'ils ont proposée...

TEMPERATURE

De 10 juillet 1902.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Bulletin Meteorologique.

Washington, D. C., 18 juillet. Indications pour la Louisiane...

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Deux Recs. Les livres de la Chanson. Souvenirs personnels - Alexandre Dumais...

L'AUDITORIUM

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Plans et Souscriptions.

Depuis quelques années, comme personne se figure, la Nouvelle-Orléans est devenue le rendez-vous favori des grandes conventions politiques...

torium sur un pareil plan, et elles se sont déjà assuré un fonds de surplus qui dépasse \$45,000.

Sécurité et Salubrité

Les vols de toute sorte, à toute heure du jour comme de la nuit, sont devenus, à la Nouvelle-Orléans, d'une fréquence surprenante.

Un monument bien mérité.

Nous avons déjà plus d'une fois parlé ici même du noble projet formé depuis quelques années, d'élever à la Nouvelle-Orléans un monument à la mémoire du plus illustre de ses enfants, au général Beauregard.

On sait qu'un grand meeting tenu tout récemment dans la salle de l'Artillerie de Washington par le Camp No 15 des vétérans confédérés, sous la haute inspiration de nos concitoyens les plus distingués, le colonel Richardson, le président de la Cour Suprême F. Nichols, le sénateur McEnery, le Col. Chaloron, le général Glynn et autres, a résolu de convoquer une Convention d'Etat les 6, 7 et 8 août, en vue de lever des fonds pour l'érection de ce monument.

Tous les autres camps de vétérans confédérés ont répondu avec empressement à l'appel qui leur a été fait. Quant aux Dames Louisianaises et autres, presque toutes grandes admiratrices du très regretté général, elles doivent prendre un des premiers rangs dans le mouvement qui fait honneur à notre population.

Qui donc, depuis deux ou trois ans, ne se préoccupe de ce qui se passe parmi nous ?

Il y a quelques années, les étrangers nous demandaient la salubrité; nous la leur avons accordée. Pourquoi ne leur accorderions-nous pas également la sécurité qu'il nous est plus facile de leur octroyer que la salubrité ?

Au musée de l'Armée.

Le musée de l'Armée a reçu de Mlle de La Roncière le Noiry six souvenirs des plus curieux ayant appartenu à son grand-père, le général fameux du premier Empire, qui fut le bras emporté à Eckmühl et qui, malgré cet accident, continua de se battre en lion.

C'est la croix même, taillée de coups de sabre, qu'il portait sur la poitrine à cette bataille; un grand tableau représentant le général et le capitaine Weigel, son officier d'ordonnance; une petite aquarelle représentant un élève de l'école de Saint Germain, par Caylan, daté de 1810; une vue de cette école qui était installée au château, signée par Cogniet; un groupe allégorique en marbre, offert au général par le vic-roi de Piémont en 1813; enfin quatre médailles des chasseurs à cheval de la république, dont La Roncière le Noiry avait été le colonel.

Le Musée de Lucerne.

Le musée de la Paix et de la Guerre, qui vient d'être inauguré à Lucerne, est, comme son nom l'indique, une exposition de tous les engins utilisés à la guerre depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et aussi une représentation des diverses tentatives faites en vue d'assurer la réalisation de la paix universelle ou, à défaut de cette dernière, l'atténuation dans la plus large mesure possible des maux occasionnés par la guerre.

Si la galerie des armes anciennes et modernes est admirable à bien des titres (par son et sa nouveauté de pièces uniques), on peut assurer que rien n'a été négligé dans le salon de la Paix. On y voit notamment un grand tableau tout boursé de nombres impossibles à énoncer d'un seul trait et représentant le prix qu'une guerre coûterait de nos jours aux grandes nations européennes.

Table with 2 columns: Country (Allemagne, Autriche, Italie, France, Russie) and Amount (10,891,000,000 francs, etc.).

Ces calculs présentent quelque vraisemblance. Encore leur auteur aurait-il dû indiquer sur quoi il s'est basé pour les établir. Dans la section de la paix existe aussi un coin que l'on pourrait dénommer le musée des horreurs; c'est une exhibition de crânes et d'ossements divers, perforés, broyés, réduits en miettes par les projectiles les plus perfectionnés actuellement en service.



Le général de Galliffet.

Le général de Galliffet se présente une vieillillesse heureuse pour le jour où il se décide à n'être plus jeune. Il rédige ses mémoires ainsi qu'il le fait connaître dans sa dernière lettre adressée à M. de Freycinet.

Ce vieillard sera tout de suite un enfant gâté. Son entourage, soucieux de se présenter à lui sous le jour le plus favorable, multipliera pour lui les attentions, les hommages, les mille petites gentillesses qui donnent aux patriarches, sinon la douceur, du moins la résignation de vivre.

Mais quand l'homme qui annonce ses mémoires d'outre-tombe passe par sercrot pour avoir la dent dure, son reste d'existence, de simplement tolérable, devient comme un avant-gott déparadis. Xavier Aubryet ne parlait pas ainsi, et ses contemporains le savaient, quand il disait sur le boulevard: "Je travaille en ce moment à des mémoires pour maire à l'histoire de mon temps".

PIERRE QUI ROULE.

An cours de la dernière séance de l'Académie des inscriptions et belles lettres, M. d'Arbois de Jubainville a fait connaître la série des exodes que, suivant une gracieuse légende, aurait subis la pierre qui passe pour avoir servi d'oreiller au patriarche Jacob.

On la vit en Egypte, puis sur les côtes d'Afrique, puis en Espagne, là où s'éleva aujourd'hui Saint-Jacques de Compostelle, en Irlande encore et finalement en Ecosse, d'où elle fut transportée à Westminster. Après avoir,

comme on le voit, beaucoup roulé, cette pierre sert maintenant de socle à un trône sur lequel sont assis les rois d'Angleterre pendant la cérémonie du couronnement.

Or, en prévision du sacre d'Edouard VII, ses ministres n'ont pas imaginé de le offrir l'arche d'alliance et les tables mosaïques, qui, d'après une autre légende, se trouvaient ainsi que la pierre de Jacob, Tara, l'ancienne capitale de l'Irlande, jadis vers la fin du septième siècle ? A cet effet, de feuilles ont été entreprises, qui ont en pour plus clair résultat: détruire complètement les derniers vestiges de ce qui fut, palais des rois suprêmes d'Irlande.

Le comte Russell, propriétaire d'une partie de la colline de Tara a protesté, en Angleterre, contre cet acte de vandalisme. Au nom de la science et de l'histoire, d'Arbois de Jubainville a eu devoir faire entendre les mêmes protestations devant l'Académie des inscriptions et belles lettres. Mais le mal est fait; et les piédestaux récréationnels du monde sont impuissants à réparer.

AMUSEMENTS.

Orpheum Athletic Park.

Hier soir, "The Persian Bird" avait une fois de plus attiré la foule au Parc Athlétique, grâce à ses expositions si brillantes et si curieuses de la troupe Olympia, une meilleure qui ait jamais parcouru les grandes villes de l'Union. Elle paraît nous en permanence, et voit sa popularité redoubler de jour en jour.

Le succès de "The Persian Bird" n'est pas encore égalé, car ces artistes ont été les premiers à donner une série de représentations "En Diva" de la première à leur dimanche soir.

WEST END.

Tous les soirs il y a foule et paco au West End: elle y est tirée par les brillantes exécutives de l'orchestre Itosbeckes et solistes qui s'y font entendre.

Le docteur demanda: "Oh nous retrouveront-nous ?" Il faut que nous nous voyions ce soir.

"Cela me semble nécessaire." "Si vous venez dîner maison, vers huit heures, je ne puis répondre de moi-même à table avant ce moment."

"Mais il faudrait que M. l'urier pût vous accompagner." "Amenez-le, vu les circonstances et nos relations actuelles une invitation directe me ble inutile."

"Oh! parfaitement..." "L'ambassadeur..." "J'espère qu'il se produira rien qui nous empêchera d'être des vôtres."

"Espérons-le..." "Mais si tel se tirait d'affaire, entre belle-fille et Pavinia?" "Je le crois..." "Il n'y a que lui, cette fois-ci du moins, qui puisse accomplir cette mission de suivre la jeune femme de la précéder chez le futur sans déranger de défilé."

"Car un docteur de ce Pa compromettrait tout." "Les plus sages, ceux combinent le mieux, le plus châtivement leur plan, mettent à un moment quelconque imprudence, ont défilance qui les livre."

"L'imprudence, — les imprudences ont été com-

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

LA GRIFPE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Madauge.

TROISIEME PARTIE.

L'ACCUSÉE.

XIII

Suite.

— Venez voulez vous habiller ?

dema la docteur Saussey.

Elle ne répondit point. Il ordonna à l'infirmière, accentuant ses paroles, d'un geste péremptoire:

— Des vêtements! les siens ou d'autres... vite! en un instant. De nouveau, il interrogea:

— Vous voulez vous habiller ? Pas plus de réponse.

— Elle n'entend point, murmura Terrance.

Et le médecin aussi bas que lui:

— Croyez-vous véritablement que ce soit cette... comment l'appeler vous ?

— Pauline Warth.

— "Oui, je le crois... maintenant qu'elle a les yeux ouverts..." "C'est la fixité de ceux de cette fille... lorsqu'elle s'avancait sur vous."

— Alors, pas de doute... de la léthargie, elle vient de passer dans le sommeil hypnotique.

— Elle obéit à un ordre.

— A un ordre de Pavinia ?

— Probablement... la suggestion à distance...

Elle obéit. Les mains vagues de l'endormie cherchaient toujours.

Elles palpaient d'abord la robe, qu'elle passa lentement, la jupe, le corsage à basques.

Puis, nu-pieds, laissant là les autres habits, elle s'en alla à son tour entre les rangées de lits, les malades valides s'asseyant pour mieux la voir ainsi, suivie par le chef et la visitant, les autres tournant leur tête sur leur oreiller.

Elle ouvrit la porte de la salle, sortit dans le corridor.

Arrivée presque au bout, — fort heureusement quelques pas avant d'atteindre l'escalier, où sa chute l'eût précipitée brutalement, sans qu'une oscillation eût pu la faire prévoir, — elle s'abattit sur le trottoir du quel des Tournelles, devant la station de fleurs, à la stupéfaction des braves cochers qui la ramassaient.

Le docteur Saussey et maître Terrance se précipitèrent, la soulevèrent, tandis que l'infirmière appelait des hommes de garde pour qu'on la transportât dans son lit.

La jeune femme, tombée comme une masse, ne semblait pas s'être fait plus de mal que lorsqu'elle lui arrivait quel des Tournelles.

On remarqua une simple érosion du menton, un coup au front qui formerait ce qu'on appelle un

bleu. C'était insignifiant.

Elle aurait pu s'assommer. Quelques minutes après, elle se retrouvait dans son lit.

— C'est étrange, faisait le médecin, quel cas bizarre!

"Voilà un sujet digne de Charcot, ou du moins digne de la Salpêtrière."

— Ne le donnez pas à la Salpêtrière, gardes le, conseilla Terrance.

— Je vous crois, c'est ce que je fais.

L'interne Simonot, que le chef envoyait chercher, accourait.

Ce dernier le mit en courant de ce qui venait de se passer.

— Mon cher, il faut surveiller cette malade de très près, elle se tuerait.

"Si elle essaye de s'en aller encore, la laisser faire, la suivre, rester à côté d'elle, de façon à la retenu et à éviter tout accident."

"Si elle parle, retenez ses moindres paroles, ne les répétez textuellement."

"Et surtout ne rien ébruiter de ce qui la concerne, s'arranger pour ne plus fournir aucun renseignement aux journalistes."

"J'ai mes raisons pour vous parler ainsi."

— Soyez certain, Maître, que vos désirs seraient respectés et, vos ordres suivis.

— Je n'en doute pas, mon cher Simonot.

Tandis que son chef s'éloignait, l'interne, très long, très maigre

dans sa blouse blanche, poussant sa petite calotte de drap sur l'occiput, puis se orolant les bras, s'inclinait au-dessus du lit.

— C'est égal, pour être épanté c'est épanté!

"Voilà le chef à présent qui prend des airs mystérieux..." "Ce que tu m'intéresses, ma pauvre femme!..." "Ce que ça m'intrigue, ton cas!"

Et il se redressa pour continuer à la regarder, marmonnant ou méditant.

Pauline Warth retombait dans la tranquille comolence, d'où les appels de Pavinia qu'une demi-journée séparait seulement de sa conférence, et que la disparition de son sujet, absente de son domicile depuis trois jours, affectait, ses ordres les plus impératifs, sa concentration cérébrale, vainement exacerbés.

— ne parvenaient à la faire sortir que pour quelques minutes.

Ce sujet qu'il maniait depuis des années, avec lequel il arrivait à ce prodige criminel de l'empoisonnement par suggestion à distance, cette esclavage qu'il appelait aujourd'hui Pauline Warth, et qui s'était appelée Nella, lui échappait, de par le déséquilibre même de sa nature jetée en une crise d'hystérie qu'il causait lui-même avec sa brutalité imprévue, dans cette sorte de paralyse morale et physique qui peut aller jusqu'à la

mort apparente, qui a donné lieu quelquefois aux terribles erreurs qu'on appelle des enterrements prématurés.

Nella ne présentait point ces indices, qui font croire à l'insensibilité finale de la matière.

Un souffle très léger permettait de constater qu'elle vivait.

Le côté bizarre était surtout ces réveils, au cours desquels il y avait lutte contre l'annihilation du cerveau et une pensée qui s'y mouvait.

C'est de quoi devaient le médecin et l'avocat, — quelques mois plus tôt se connaissant à peine, aujourd'hui deux amis ayant appris à s'estimer, à s'apprécier, — deux alliés aussi dans la tâche dont ils commençaient à entrevoir la réalisation.

Avant de le quitter pour retourner chez l'ancien procureur général, le second mit le premier en courant de ce que la petite Mireille Bonenfant venait lui raconter, deux heures plus tôt.

L'avinia, profitant d'une absence momentanée de son mari, endormait de nouveau Mme Valurier et lui intimait l'ordre de se rendre chez lui, aujourd'hui à cinq heures.

Pourquoi cet ordre et pourquoi le lui donnait-il en cachette ?

— Nous marchons à la découverte du mystère, conclut Saussey, j'en jure!

— Je ne sais pas loin de penser

comme vous, dit Terrance.

Les deux hommes se serrèrent la main.

Le docteur demanda: "Oh nous retrouveront-nous ?" Il faut que nous nous voyions ce soir.

"Cela me semble nécessaire." "Si vous venez dîner maison, vers huit heures, je ne puis répondre de moi-même à table avant ce moment."

"Mais il faudrait que M. l'urier pût vous accompagner." "Amenez-le, vu les circonstances et nos relations actuelles une invitation directe me ble inutile."

"Oh! parfaitement..." "L'ambassadeur..." "J'espère qu'il se produira rien qui nous empêchera d'être des vôtres."

"Espérons-le..." "Mais si tel se tirait d'affaire, entre belle-fille et Pavinia?" "Je le crois..." "Il n'y a que lui, cette fois-ci du moins, qui puisse accomplir cette mission de suivre la jeune femme de la précéder chez le futur sans déranger de défilé."

"Car un docteur de ce Pa compromettrait tout." "Les plus sages, ceux combinent le mieux, le plus châtivement leur plan, mettent à un moment quelconque imprudence, ont défilance qui les livre."

"L'imprudence, — les imprudences ont été com-